

## INFORMATIQUE ET ENSEIGNEMENT DE L'ALLEMAND

**Ulrike LEGIONNET, Claudie JOUSSE**

L'outil informatique est prometteur à plus d'un titre pour l'enseignement des langues en général et de l'allemand en particulier, et pourtant son introduction dans la pratique courante semble se faire assez lentement.

Pourtant les logiciels proposés se sont beaucoup préoccupés de la spécificité de l'enseignement des langues et tirent profit des recherches didactiques et linguistiques pour enseigner, au-delà des contenus, des méthodes.

C'est là un grand pas en avant vers une qualité qui dépasse les exercices répétitifs des premières heures. Ceux-ci n'étaient, il faut bien le dire, pas à la hauteur de nos ambitions didactiques et, sans vouloir leur retirer tout mérite - ils pouvaient faire prendre conscience des contraintes de la morphologie, par exemple - ils ne donnaient certainement pas la mesure des possibilités de l'outil informatique.

Parlons donc de ces logiciels de la "deuxième génération".

L'avantage des ordinateurs qui s'est imposé d'emblée, le fait de permettre une individualisation de la découverte et de l'apprentissage, peut désormais être exploité dans une continuité de démarche : les logiciels entraînent individuellement des compétences que les élèves doivent posséder pour tirer profit du cours collectif. Ainsi peut s'installer un va-et-vient, fructueux pour les élèves autant que pour l'enseignant - si toutefois on arrive à dépasser le défi toujours existant des complications matérielles.

Cette qualité nouvelle que nous reconnaissons à des logiciels d'entraînement à la compréhension comme "ECHOLANGUES" et "BACLANGUE"(édition Jérico) ou au "Textarbeiter"(Goethe Institut) vient de ce qu'ils proposent à l'apprenant par la structure même du déroulement du programme l'expérience d'une démarche de réflexion qui

peut lui suggérer une méthode susceptible de le faire dépasser le stade redoutable du mot-à-mot.

C'est tout notre effort en classe que d'installer une dynamique de compréhension, voire de production, qui trouve le sens au-delà d'une chaîne de mots. C'est un travail qui à chaque fois produit sa part de plaisir, si l'on admet que comprendre et s'exprimer sont des activités qui peuvent nous rendre heureux. Aussi l'enseignant peut-il ressentir un petit sentiment de jalousie, ne pas vouloir laisser pénétrer les machines dans ce domaine, les reléguant dans les besognes de répétiteur. Mais dans une perspective d'autonomie, qui reste l'objectif final de notre enseignement, il est bon que l'élève fasse une expérience plus objective de ses capacités et qu'une méthode se révèle à lui sans l'omniprésence de l'enseignant. Ce dernier peut, pour sa part, en observant ses élèves en activité mais sans être impliqué trop directement, se faire une idée plus exacte de leur attitudes face à la tâche proposée.

"Echolanges" qui existe maintenant en version "parlante", c'est-à-dire pour PC à carte vocale, est destiné à l'entraînement de la compréhension orale. C'est, en gros, un Q.C.M. proposant jusqu'à 10 questions à 3 items chacune. La gestion en est assez astucieuse et, pour la version nano-réseau, tient compte des contraintes matérielles, telles que deux élèves travaillant sur le même poste.

La démarche méthodologique que l'élève est censé entraîner ici, est celle d'hypothèse - vérification - confirmation. Les réponses que l'élève a données après une première écoute du texte lui sont proposées pour vérification après une deuxième écoute.

Un troisième passage de ces mêmes questions propose en plus un petit commentaire pour chaque item qui développe l'idée pour en révéler la probabilité ou l'incohérence. A chaque passage, l'élève a la possibilité de revenir sur sa décision antérieure et le score final lui présente sous la forme d'un graphique à colonnes le pourcentage de réponses justes. Ce pourcentage allant logiquement en augmentant, les progrès sont donc visibles. Il est certain qu'il y a là un facteur d'encouragement et de motivation appréciable. Par ailleurs, le commentaire de chaque réponse juste est affiché (avec possibilité de l'imprimer) dans un récapitulatif final qui va donc de quelques bribes de sens jusqu'au résumé complet, selon la compétence de l'élève.

Ce logiciel est attrayant et utilisable dès la 4ème LV1. Il constitue un outil valable pour la phase de découverte d'un texte - "compréhension

globale" - et fournit aux élèves le sentiment réel d'un progrès. Il est vrai qu'avec trois écoutes intensives suivies d'un QCM on obtiendrait sans doute le même résultat sans ordinateurs - mais la mise en oeuvre serait tellement lourde que l'on ne le fait pas.

La documentation pratique et didactique qui accompagne ce logiciel est claire et bien faite, elle propose également des fiches de travail pour la moitié de classe qui ne travaille pas sur ordinateur, la maison d'édition prenant en compte les conditions concrètes d'utilisation. Ce travail sur fiche n'est pas très commode à gérer, puisque l'ordre de travail n'est pas le même pour les deux groupes, aussi est-il appelé "travail parallèle". Il faudra être inventif dans ce domaine, un exercice sur une illustration par exemple nous semble convenir plus particulièrement.

Ce logiciel est ouvert, et si l'on n'aime pas les textes et questions fournis on peut prendre des initiatives. L'éditeur est d'ailleurs fiable et facile d'utilisation. (Pour la version nano-réseau, la préparation se fait sur PC.) A l'usage, on se rend compte de ce que cette structure, tout compte fait très simple, permet quelques variations intéressantes. Ainsi on n'est pas obligé de formuler toutes les phrases initiales en question, et la partie commentaire des réponses peut être plus ou moins approfondie. On peut même imaginer deux QCM pour un même texte, l'un de compréhension globale, l'autre de compréhension détaillée ; les commentaires pouvant alors être davantage prévus pour mettre en évidence la cohérence interne du texte. Lors de la compréhension globale, ils deviennent un peu facilement autant de 'Holzwege' susceptibles d'embrouiller les choses plutôt que de les éclaircir.

"Baclangue" propose une aide à la compréhension de l'écrit et s'adresse aux élèves du Lycée. Il veut susciter une démarche qui favorise une vue d'ensemble et ne recherche les détails que dans un deuxième temps. La grille de lecture sous-jacente s'appuie sur les personnages du texte ainsi que sur les temps et les lieux.

Ceci est une approche valable pour bon nombre de textes à caractère narratif. L'étape suivante, "relations entre les personnages" permet une étude déjà assez poussée de l'aspect psychologique du texte. On travaille à ce niveau, comme à celui des "idées-force", avec un vocabulaire de commentaire assez pointu qui exige de bonnes connaissances ou appelle à les acquérir. Des aides à la compréhension peuvent être données ponctuellement au moyen de paraphrases ou, pourquoi pas, de traductions. Le tout constitue un ensemble cohérent et

convaincant et, du point de vue méthodologique, est susceptible de vraiment installer auprès de l'élève ce va-et-vient entre le texte et le commentaire où le sens du texte est prioritaire. La plage de liberté d'appréciation et d'expression personnelles peut s'en trouver réduite - il convient de la réintroduire par un travail soit oral soit sur papier.

Ce logiciel propose donc un travail modulable qui peut aller du plus simple à quelque chose d'assez complexe. Il n'est certes pas nécessaire que pour chaque texte toutes les possibilités soient exploitées, quoique dans la situation concrète d'une classe hétérogène, cette complexité même offre la possibilité d'une pédagogie différenciée qui semble de plus en plus nécessaire.

Mais le travail de préparation de nouveaux textes est alors très long. Il se rentabilise évidemment d'une année sur l'autre (s'il a donné satisfaction ...). Un échange de documents entre enseignants intéressés et un travail de groupe semblent donc s'imposer ici tout particulièrement.

Dans le domaine de l'aide à la compréhension de l'écrit, le "Textarbeiter" qui nous vient d'Allemagne (et n'est pas sous licence mixte) propose une approche différente, davantage basée sur des phénomènes linguistiques, voire statistiques. Ici encore, l'apprenant est amené à faire des expériences de lecture formatrices : émettre des hypothèses à partir du titre, deviner avec quelque probabilité le sens de mots inconnus, construire et élargir un champs de compréhension en se servant des redondances. Un deuxième chapitre se préoccupe de la formation des mots en s'appuyant sur les mots composés, les dérivations avec leurs indices sémantiques et les "internationalismes" de compréhension spontanée. Notons que ce logiciel très convivial admet et comprend des mots français ou anglais que l'apprenant étranger peut être amené à utiliser pour manifester sa compréhension plutôt que de rester muet, les énoncés d'exercices étant par contre tout en allemand et parfois exigeants.

Une troisième partie est axée sur la production et varie les possibilités de l'exercice à trou ou des mots codés.

La démarche que l'apprenant est amené à mettre en oeuvre dans ce logiciel semble davantage le préparer à la compréhension de textes à caractère documentaire. En ce sens, ce produit est complémentaire et non concurrent par rapport aux deux autres logiciels décrits ici.

Voilà des outils performants et attrayants qui ne demandent qu'à être utilisés. Mais nous ne voudrions pas conclure sans avoir appelé de nos vœux, pour la grammaire aussi, des logiciels " de la deuxième génération". Il est certain que l'écran de l'ordinateur se prête merveilleusement à la gestion des images mentales comme l'a souligné René Jaffard (EPI n° 62). Or, pour tout ce qui est syntaxe, mais aussi pour la morphologie - qu'on pense par exemple au transfert de marque à l'adjectif épithète - la grammaire de la langue allemande appelle une visualisation.

Des générations de germanistes ont été marqués par le fameux trousseau de clés de M. Fourquet, visualisant le rôle syntaxique du verbe. Mettre bien en évidence la place du verbe, le groupe verbal, l'incidence d'un accusatif ou d'un datif dans un complément de lieu, et ceci peut-être, par le truchement d'un rétroprojecteur, sur "grand écran" - comme la météo à la télé - nos démonstrations y gagneraient sans doute en clarté et notre enseignement en efficacité.

Ulrike LEGIONNET

Claudie JOUSSE